

Le savon chez les basques

La notion de savon est une notion beaucoup plus complexe qu'il n'y paraît de prime abord, car si un même produit peut servir aussi bien pour l'hygiène corporelle (épiderme, cheveux, dents) que pour la vaisselle et la lessive, *il n'en est pas forcément toujours ainsi*. Par exemple de nos jours au sein des civilisations dites avancées, où l'on distingue cosmétique, pâte dentifrice, crème à raser, savon, etc.

POLYVALENCE ARCHAÏQUE DE L'URINE

Un peu partout, en milieu archaïsant, l'on se débarbouille le corps et le visage avec de l'urine: au Bengale¹; chez les Tchoutches²; au Groenland³; chez les Maures du Sahara⁴, etc., etc.

L'urine est également employée comme rince-bouche et lave-dents chez les Esquimaux⁵; comme shampoing à Cuzco⁶ ou chez les Nouers des parages du Nil⁷; comme produit à laver la vaisselle chez les Chillouks⁸. A Rome, selon Pline l'ancien⁹ on enlève les taches faites aux étoffes en utilisant à cet effet de l'urine de femme menstruée.

Les anciens Basques ont-ils eu recours à ces pratiques qui procèdent à la fois de la magie et d'un rudiment de médecine? Faute de témoignage direct, il est difficile de l'affirmer. Nous sommes un peu mieux renseignés en ce qui concerne leurs voisins immédiats, les Ibères, dont Catulle affirme¹⁰ qu'ils se lavaient ainsi les dents, et les Celtibères qui, au témoignage de

1 *Journal des voyages*, t. 21, p. 37.

2 Ch. LETOURNEAU, *La psychologie ethnique*, Paris, Schleicher, 1901. p. 185.

3 *Histoire générale des voyages*, t. 19, 1770, p. 71, i. f.; *Le tour du monde* premier sem. 1883, p. 91, col. 1 et 1891, premier sem., p. 159 col. 1; PAUL EMILE VICTOR, *Boreal*, Paris, B. Grasset, 1938, p. 109 note.

4 *Le tour du monde* 1888, premier sem., p. 218, col. 1.

5 *Hist. gén. voyages*, t. 19, p. 371.

6 *Le tour du monde*, 1863, premier sem., p. 283, col. 2.

7 *Idem*, 1867, premier sem., p. 3, col. 2.

8 *Idem*, 1874, premier sem., p. 290, col. 1.

9 livr. 28, chap. 23, § 7.

10 37 et 39.

Diodore de Sicile ¹¹, se lavaient d'urine à la fois le corps et les dents. Il est fort possible que les Euskariens aient agi de même.

LA LESSIVE

Le lavage du linge à l'aide d'urine paraît avoir été assez exceptionnel. Nous n'en avons en fait relevé qu'un exemple, celui précité. Dans les pays tropicaux l'on a traditionnellement et usuellement recours aux fruits ou baies de l'arbre à savon, le savonnier: Inde ¹²; Afrique centrale ¹³; Mexique ¹⁴, etc. Chez les Wolofs, l'arbre à savon est appelé *gologne* ¹⁵: ici le partie ligneuse du fruit, après dessiccation et prélèvement de la portion charnue, est soumise à l'action de la potasse extraite de cendres: nous sommes donc proches de la notion de savon. Il n'en va pas de même ¹⁶ chez les Massaï où les filles s'enduisent d'une mixture d'argile et de saindoux, d'où une odeur qui rebute les Blancs.

Un peu partout en France, à défaut de savonnier, l'on a recours, pour lessiver, à la cendre. Le vocabulaire traditionnel, quoique de nos jours obsolète, en témoigne largement: tels les vocables *encharron* (usité en Normandie), *charrier*, *charrée* (gasc. *cededé*, *cederé*, *cierré*, *ciarré*, etc.). A telle enseigne qu'A. Dauzat fait de *lix*, dont procède fr. *lessive*, un mot signifiant «cendre».

De mémoire d'homme, la Gascogne n'a pas échappé à la règle: au XVIIIe siècle on lessive à la cendre même les grains ¹⁷. Et tel vocable basque, *auts-ezne*, est ainsi glosé par l'abbé Azkue: *cocimiento que se usa para lejía, para pediluvios y para curar las herradas mohosas* ¹⁸.

LE SAVON

Les Germains avaient l'habitude, singulière aux yeux des Romains, de se graisser la chevelure. Sidoine Apollinaire ¹⁹ en témoigne avec dégoût: «Moi, chanter en vers quand je vis au milieu des hordes chevelues, assourdi par les

¹¹ V, 22.

¹² *Hist. gén. voyages*, t. 11, p. 667.

¹³ *Idem*, t. 3, p. 269.

¹⁴ *Idem*, t. 12, p. 618.

¹⁵ *Le tour du monde*, 1882, second sem., p. 310, col. 2, i. f.

¹⁶ *Idem*, 1885, second sem., p. 324, col. 2, i. f.

¹⁷ *Rev. de Gascogne*, 1912, p. 195.

¹⁸ cf. *hautsahako*, *-goko*, etc. = charrier; *autsosteko* = lessive, etc.

¹⁹ *Poèmes*, 23.

LE SAVON CHEZ LES BASQUES

sons de la langue germane, obligé d'avoir l'air de louer quelquefois ce que chante, bien repu, le Burgonde aux cheveux graissés d'un beurre rance!». C'est pourtant à cette fâcheuse manie que nous devons le savon, du moins sous sa forme primitive. Pline l'ancien²⁰ nous incite à le croire: selon lui «le savon inventé dans les Gaules sert à blondir les cheveux. Il se prépare avec du suif et des cendres. Le meilleur se fait avec des cendres de hêtre et du suif de chèvre. Il en est de deux sortes, le mou et le liquide. L'un et l'autre sont en usage chez les Germains et les hommes s'en servent plus que les femmes».

Sans doute en même temps que le savon, le vocable roman a pénétré le domaine euskarien. A témoin les variantes *saboi*, *saboin*, *salboin*, *xabói*, *xabü*, *xagu*, *txalbuin*, etc., qui procèdent évidemment toutes d'un même étymon. Mais cet étymon n'est pas latin: il est roman. Sinon l'initiale basque serait *z* et non *s* ou *x* et, en position intervocalique, *p* de lat. *sapone* aurait pu être conservé. D'où l'on est en droit d'induire que le savon n'a été introduit au Pays basque qu'assez tardivement, probablement après la chute de l'Empire romain. Hypothèse corroborée par les formes basques comportant *l*.

Partout en France l'étymon *sapone* est attesté²¹, sauf en l'extrême nord où se manifeste concurremment la forme *ziep*, probablement issue du flamand *zeep*. Partout aussi *sapone* est traité phonétiquement, à cette nuance près qu'un télescopage avec *sabulone*²² a perturbé le processus normal en trois secteurs: 1.° l'extrême nord du domaine gallo-roman; 2.° une importante fraction du Massif central; 3.° la frange occidentale du domaine gascon²³.

Ainsi que l'a observé Georges Millardet, l'épenthèse est ancienne comme le prouve la variante girondine *sauboun*, où *u* (= *w*) est le fruit d'une vocalisation de *l* après métathèse. Métathèse qui ne s'est pas réalisée dans les Landes et les Pyrénées-atlantiques où *savon* se dit usuellement *sabloú*.

Les formes basques comportant *l* non vocalisé justifient les vues de G. Millardet en même temps qu'elles témoignent du caractère relativement tardif de l'insertion de *salboin* dans le corpus lexical euskarien.

Par la même occasion, nous sommes à même d'affirmer que le sable fin, du moins en ce qui concerne la vaisselle et autres ustensiles, a été longtemps un concurrent direct et efficace du savon proprement dit.

20 XXVIII, 51, i. f.

21 *Atlas linguistique de France*, pl. 1204.

22 d'où *sablon* = sable fin qui sert au nettoyage des ustensiles.

23 cf. Georges MILLARDET, *Etudes de dialectologie landaise*, Toulouse, Ed. Privat, 1910, p. 38, i. f.

NON-ORIGINALITE DU BASQUE QUANT AUX APPELLATIONS DU SAVON

Aux variantes phonétiques près, l'appellation romane du savon au Pays basque s'avère pan-euskarienne. A quelques métaphores près (au sens de «flatterie, adulation»), le vocable est monosémique. Enfin il ne comporte aucun véritable synonyme. *En d'autres termes il réalise cet état rare de la langue idéale où à un signifiant correspond un signifié et un seul.*

Est-ce là une particularité propre au basque? Nullement. *Le même phénomène se retrouve et se reproduit un peu partout dans les pays du monde où a été introduit le savon.*

En Europe, jusqu'aux confins de la Pologne, de la Tchécoslovaquie et de la Russie, les vocables procédant, directement ou indirectement, de *sapone*, monosémiques et a-synonymiques, foisonnent: isl. *sapa*, norv. *såpe*, suéd. *såpa* (spécialisé au sens de savon mou, noir, gras), dan. *saebe*, néerl. *zeep*. angl. *soap*, finn. *saippua*, hongr. *szappan*; turc. *sabun*, alb. *sapun*, gr. anc. *sápôn* (attesté au IIe siècle de notre ère seulement), gr. mod. *sapoúni*, bulg. *sapun*, serbo-cr. *sapun*, it. *sapone*, cat. *sabó*, esp. *jabón*, port. *sabão*, fr. *savon*, roum. *sapun*, etc.

Même chose, ce qui est plus étonnant encore, en Afrique ainsi qu'en témoignent arab. *çabun*, soussou *safun-yi*, gouro *sawuri*, mona *safai*, samo *safane*, songoï *safun*, wolof *sabu*, haoussa *sabuni*, baguirmien *sabun*, bondo et mandjia *saboni*, mossi *safan-de*, fouldé *safan-e*, agni *samna*, nèyo *sèmlè*, fang *ntcap*, mandingue *safuna*, *safina*, *safinè*, *safunu* et formes syncopées *safna*, et *safnè*, swahili *sabuni*, etc.

Par le truchement d'angl. *soap*, le vocable se retrouve jusqu'en houaïlou, sous la forme monosémique et a-synonymique *sopo*.

Une telle concordance, qu'on ne retrouve cependant pas en slave du nord²⁴, ne saurait être attribuée au hasard. Il est malheureusement très difficile de l'interpréter²⁵. On peut seulement affirmer que lors de l'introduction du savon dans son domaine, l'euskarien n'a pas réagi autrement qu'une foule d'autres parlers.

24 russ. *mouïlo*, pol. *mydlo*, tch. *mýdlo* sont bisémiques et signifient à la fois "savon" et "écume du cheval", bisémie qu'on retrouve à peu près dans angl. *lather* = mousse de savon ou écume de cheval.

25 à titre comparatif, v. mon article intitulé *L'innovation lexicale et son conditionnement* dans *Via domitia*, t. 8 (1972), fasc. 7, pp. 51-62.

ESSAI D'EXPLICATION

Voici cependant une hypothèse explicative.

Lorsqu'une chose en remplace une autre, elle peut capter son nom en même temps qu'elle prend sa place. Tel est le phénomène que nous avons appelé *imposture lexicale*. Le basque témoigne de pareilles impostures: par exemple, le maïs, en se substituant au millet, s'est emparé de son nom, *arto*, qui signifiait «millet» en basque ancien et signifie aujourd'hui «maïs». Mais l'imposture lexicale ne se manifeste guère qu'en milieu rural ou producteur: telle est la raison pour laquelle le maïs a conservé son nom exotique aussi bien en Ile-de-France (où on ne le cultive pas de manière traditionnelle) que, par exemple, en Scandinavie. Tandis que les Portugais, qui s'adonnent en grand à la culture du maïs, l'appellent du nom de son prédécesseur le millet, *milho* (cf évolution sémantique d'it. *polenta*).

Or que s'est-il passé au Pays basque? Contrairement à ce qui était théoriquement possible et prévisible *a posteriori*, le savon n'a pas évincé, il s'en faut de beaucoup, les produits de nettoyage antérieurs. Si le recours à l'urine a dû disparaître précocement, les autres techniques ont longtemps survécu: cendres de lessive, sablon (basq. *aregatu* = arenar, limpiar objetos restregándolos con arena, selon Azkue), prêle (*eztañu-belar*), etc. Il en a été de même en Gascogne où selon S. Palay l'on entendait autrefois par *sabbloú dous praubes* un sablon éventuellement mêlé de saponaire.

Par ailleurs le savon authentique, produit de manufacture, importé, donc acheté, a dû être longtemps le privilège des catégories sociales les plus favorisées. Ceci est tellement vrai qu'en Armagnac au XVIIIe siècle encore on le considère comme un produit de luxe²⁶.

Ainsi par la grâce de l'ethnolinguistique et de l'ethnographie rétrospective et comparée, nous nous trouvons à même de reconstituer, avec une certaine probabilité, le processus des pratiques hygiéniques qui chez les Basques se situent entre le recours à l'urine et la généralisation de l'emploi du savon. Ce qui est peut-être aussi intéressant du point de vue de l'approche méthodologique que dans une perspective exclusivement historique²⁷.

H. POLGE

²⁶ *Rev. de Gasc.*, 1896, p. 196.

²⁷ ce que nous avons dit du savon est sans doute transposable, par exemple, au sucre.

